

AU CAFÉ DES PHILOSOPHES EN HERBE

Grâce à l'initiative de l'association Home Sweet Mômes, les enfants peuvent formuler les questions qu'ils se posent sur le monde qui les entoure.

En ce premier rendez-vous, les participants ne sont pas nombreux, début d'année oblige, mais ils savent ce qu'ils viennent chercher : « J'ai appris qu'il pouvait y avoir plusieurs réponses à une même question, ou pas de réponse du tout, affirme un petit bout qui ne doit pas encore avoir 10 ans mais est venu participer au café philo toute l'année dernière. « On peut vivre sans avoir la réponse à tout. ». Dans un espace très accueillant de Quartier libre, un local associatif de la Goutte d'Or, les enfants sont venus, ce lundi d'octobre, pour un café philo tout particulier puisqu'il s'adresse exclusivement à eux.

« C'est le café des enfants du 18^e arrondissement, explique Wardine Ibouroi, directeur de l'association à l'origine de ce projet, Home Sweet Mômes, fondée en 2013.

L'association œuvre pour l'épanouissement et l'éducation des enfants dans leur cadre social et familial ; elle porte des manifestations comme les Journées Quartiers des enfants, La Rue aux enfants, et gère une ludothèque à ciel ouvert dans le quartier des



Mary Debray, philosophe et habitante du quartier, anime les groupes philo quel que soit le nombre de présents.

Poissonniers. L'un de ces projets, orchestré par Marie Debray, philosophe, auteure, habitante de la Goutte d'Or, a pour but d'offrir aux plus jeunes, de 2 à 18 ans, un espace d'expression, sans regard d'autorité qui juge ou qui évalue mais en accueillant la parole avec bienveillance. »

Des outils pour la vie

Marie Debray, en dehors de l'écriture, anime donc de nombreux ateliers de philo avec les enfants : « Ce que j'aime, c'est leur apprendre à poser des questions, à s'en poser, à y répondre en essayant de déconstruire des réponses qui seraient toutes faites, de revenir à un raisonnement qui serait plus juste, plus personnel. » Rien d'académique dans ce café philo, dont les thèmes se suivent et ne se ressemblent pas. Les enfants sont amenés à affiner leurs prises de parole, à s'écouter, à débattre, mais ont le droit de prendre des chemins de traverse : « Je les laisse improviser, je souhaite qu'ils acquièrent des outils qui puissent les renforcer dans leur vie quotidienne, je leur laisse dire ce qu'ils pensent, je ne dis pas c'est bien c'est mal, c'est à eux de découvrir les conséquences de leurs pensées et de leurs paroles. »

L'atelier se déroule en trois temps : un moment de recentrage, un moment de réflexion et d'échanges et un moment de dessin pour conclure et garder une trace. Les groupes fonctionnent quel que soit le nombre de présents. C'est plus dynamique, bien sûr, quand le groupe est large, mais la politique de l'association n'est pas celle du chiffre !

Des questions sur tout

Aucune trace n'est conservée de ces échanges, pas de photos ni d'enregistrements. C'est ce que souhaitent Marie mais aussi les enfants : « Ils sont pudiques, il se passe quelque chose d'intime entre eux, comme dans un refuge qui permet ensuite d'aller affronter le monde. Il y a encore des sociétés pour lesquelles ce qui est caché est précieux ». Les enfants qui s'inscrivent connaissent en effet l'association, et c'est leur envie qui prime sur celle de leurs parents. Quelle que soit leur origine sociale, ethnique, religieuse, ils ont en commun un territoire.

Car d'où qu'ils viennent, les enfants ont finalement les mêmes préoccupations : « La philosophie, pour moi, c'est se poser des questions sur tout, sur les choses qu'on ne sait pas, explique une jeune participante de 12 ans. Par exemple, est-ce que je vis vraiment ou pas... » Les enfants seraient-ils naturellement philosophes ? « En tous cas, c'est bien qu'ils aient un endroit où ils exorcisent beaucoup de choses, car ils arrivent chargés de pas mal de trucs, et je ne sais pas où ils peuvent les déposer. Ils sont sur-conscientisés, on leur vole souvent leur innocence. » ●

DOMINIQUE BOUTEL

Tous les lundis de 17h à 18h15, gratuit, sans inscription préalable, soit à Quartier libre, 9 rue de la Charbonnière, soit à l'Echomusée, 21 rue Cavé.

DES TRAVAUX QUI FONT DES VAGUES

Une réunion proposée par la Mairie pour annoncer des aménagements concernant la rue Boris Vian, le TEP ou la placette Remitti a tourné au débat sur la sécurité.

Il s'agissait pour la Mairie du 18^e de présenter ses projets de réaménagement autour de la rue de la Goutte d'Or. Elle avait pour ce faire appelé à une réunion d'information, le 9 octobre dernier, organisée malgré le rebond de la Covid-19 à l'intérieur du gymnase. Bien qu'annoncée à la hâte à peine trois jours avant cette date, la réunion a attiré près d'une centaine de personnes.

Elles ont appris que le terrain d'éducation physique (TEP) qui domine la rue Polonceau allait être couvert et accueillir des activités enfantines et familiales, parallèlement aux activités sportives. Que les arcades de la rue de la Goutte d'Or allaient disparaître au profit d'une extension des commerces qui les longent et qu'un supermarché rouvrirait à moyen terme dans des locaux agrandis. Que les deux parties des escaliers de la rue Boris Vian seraient

alignées et qu'ainsi « on verrait le ciel ». Quant à la placette Cheikha Remitti, plus connue sous le nom de placette Polonceau dans le quartier, le projet est encore flou mais l'ouverture d'un commerce est prévue. Enfin l'Espace jeunes devrait être rénové et l'accès au parking déplacé.

Déception

Une partie de ces travaux sera financée par la Région et par l'ANRU (Agence nationale pour la rénovation urbaine). Ceci expliquerait l'urgence de cette réunion : les crédits accordés par cette dernière doivent être utilisés dans les trois ans. C'est peu dire que l'argument n'a pas convaincu. Les protestations ont aussitôt fusé : sur des travaux lancés sans que l'on puisse en connaître certains aspects essentiels, en particulier le destin du parking qui manque actuellement au quartier et risque de dispa-

raître définitivement, sans que soit annoncée l'utilisation future de ce grand espace inutilisé depuis un an ; sur l'installation de jeux pour enfants sur le TEP alors que les plus grands ont vraiment besoin de l'espace...

Enfin et surtout, le débat a dérivé sur le principal sujet d'inquiétude des habitants, à savoir les agressions et l'insécurité croissante, problèmes que les aménagements annoncés ne résoudront pas. En tête de la contestation, les initiateurs des pétitions de commerçants et d'habitants alertant, en mars 2018, sur la gravité de leur situation et leur sentiment d'abandon. De son côté, l'association Cavé-Goutte d'Or a déposé un recours contre les projets annoncés.

Au final, tout ça pour quoi ? Les participants ont alors appris que les permis de construire étaient déjà déposés et qu'il ne s'agissait pas là d'une réunion de consultation mais seulement d'information. Beaucoup avaient cru que les élus étaient venus leur demander leur avis. ●

MARIE-ODILE FARGIER

DISPARITION DE CLAUDIE CARAYON

Claudie Carayon est décédée subitement le 3 octobre dernier : c'est une figure de la Goutte d'Or qui disparaît. Ancienne institutrice et pédagogue engagée, elle a été active au sein de plusieurs associations du quartier, comme les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO) ou Paris Goutte d'Or. Elle a aussi fondé le lieu d'exposition Les 26 chaises, rue Polonceau. Nous évoquerons sa mémoire dans notre numéro de décembre et vous informerons de l'hommage qui lui sera rendu prochainement. S.R.